

**NOUVELLES STRATÉGIES DU ROMAN ALGÉRIEN CONTEMPORAIN,
LES HOMMES ET TOI DE SELMA GUETTAF
ET LA POSTURE FÉMININE**

Souhila Fatima Zohra BRAHIMI

Université de Tlemcen, Algérie

brahimi.souhila@hotmail.fr

&

Latifa SARI MOHAMMED¹

Université de Tlemcen, Algérie

sarilat@yahoo.fr

Résumé : Notre contribution se donne pour objectif l'étude du récit romancé *Les Hommes et Toi* (2016), l'une de ces créations romanesques algériennes contemporaines qui dénoncent les clichés et les mœurs sociales à travers la provocation et la rébellion. Dans cette fiction autobiographique, l'écrivaine retrace fidèlement le pathos et le malaise que vivent les jeunes algériens. Elle décrit une génération nouvelle qui a dépassé la question de l'identité en ignorant son importance. Ses personnages n'éprouvent plus ce besoin d'attachement au milieu identitaire en ignorant les traditions et en fuyant tout engagement.

Mots clés : Stratégies, écriture, stéréotype, féminine, imaginaire

**NEW STRATEGIES OF THE CONTEMPORARY ALGERIAN NOVEL,
THE MEN AND YOU OF SELMA GUETTAF AND THE FEMALE
POSTURE**

Abstract : Our contribution aims to study the fictionalized story *Les Hommes et toi* (2016), one of the contemporary Algerian novelistic creations that denounce clichés and social mores through provocation and rebellion. In this autobiographical fiction, the writer faithfully traces the pathos and discomfort experienced by young Algerians. It describes a new generation that has gone beyond the question of identity by ignoring its importance. The characters in the story do not feel the need for attachment to the identity's milieu by ignoring traditions and avoiding any commitment.

Keywords: Strategies, writing, stereotype, female, imaginary

Introduction

L'écriture féminine algérienne d'expression française a évolué, évoluée avec l'histoire d'une société en devenir. Des écrivaines connues, comme Assia Djebbar (2007), Maïssa Bey (2018), Malika Mokeddem (2003) ou moins connus comme Faiza Guene (2020), Sarah Haidar (2019), Lynda-Nawel Tebbani (2020), Kaouther Adimi (2017), Selma Guettaf (2018), Lynda Chouiten (2019), ont franchi les barrières du silence, pour se dire. Ecrits forts, témoignant de leur

¹ Directrice de recherche

temps, de la société qui les a impulsés, ils donnent à voir la situation faite aux femmes.

Dans les années 2000, l'Algérie retrouvant progressivement sa sérénité, l'embrasement intégriste commençant à s'estomper, la structure et l'organisation familiale évoluant les témoignages laissent place à la révolte, à une remise en question de tous les stéréotypes ancestraux qui enferment la femme dans un carcan de coutumes éculées. Elles ne veulent plus se taire. Aussi, leurs écrits arrivent-ils en force. De jeunes voix, qui ont su tirer parti à la fois des ressources de la tradition et de la modernité en adoptant une nouvelle forme d'écriture. Une écriture qui se veut résolument de la rupture, de la transgression et surtout de la déconstruction des stéréotypes. C'est cette rupture qui nous a interpellée dans le roman de Selma Guettaf. Tout d'abord parce qu'elle est innovante : des sujets tabous comme l'homosexualité sont abordés. Ensuite, la fin du régime, de la peur imposée par les intégristes comme mutation fondamentale suinte à travers le langage des personnages féminins. Enfin parce que cette vision de la femme et de son espace, si elle a évolué dans la forme des discours, un fond idéologique intrinsèque à la société demeure sans trouver l'issue d'un apaisement. Aussi, comment fonctionnent les stéréotypes ou leurs tentatives de déconstruction dans le roman de Selma Guettaf ? Quelle est leur finalité ? La révolte permettrait-elle à l'individu la réappropriation de ce qui seraient rejetés par la société ? Serait-elle un moyen pour celle qui en s'emparant de la parole menacerait la règle de la séparation des sexes ? Toutes ces questions à l'origine de notre recherche nous ont permis de formuler nos hypothèses de travail :

Hypothèse 1 : dans une société en devenir, la révolte, le refus des normes sociales est destructeur.

Hypothèse 2 : les stéréotypes restent toujours un support psychologique inéluctable dans une doxa.

Notre travail consistera donc à montrer voire à démontrer que les stéréotypes ayant pénétré bien avant l'inconscient collectif de l'Algérien, l'écrivaine va par voie de conséquences tenter de dire voire de crier par ses écrits que la société n'a pas emprunter le chemin de l'amour et de l'empathie. Pour une mise à l'épreuve de nos hypothèses de travail nous allons tenter dans une première partie d'exposer le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail d'analyse. Celui-ci inclut la définition du stéréotype en général et de celle des stéréotypes du genre en particulier. Dans une seconde partie nous tenterons de montrer voire de démontrer comment l'écriture de Selma Guettaf est en rupture avec les codes, les stéréotypes préétablis par et à travers :

- La description physique de ses personnages ;
- Le choix de vie de Nihed et de Rayane ;
- La transgression des rôles.

-Cadre théorique

- *Les stéréotypes*

On s'entend généralement dire que les stéréotypes sont abordés uniquement sous leurs aspects négatifs. Ils conduisent à de la discrimination qui entraîne le plus souvent, un manque d'estime de soi chez les victimes. Cependant, en psychologie sociale, le stéréotype fait l'objet de plusieurs usages. Il agit comme outil de régulation dans une communauté ayant les mêmes croyances pour garder sa stabilité et intervenir lors des nouveautés afin de les adapter ou de les éliminer. Sur le plan littéraire, la notion de stéréotypie oscille entre les deux pôles, tantôt mélioratif, tantôt destructif. Elle est considérée tel un relais important entre l'œuvre et son en-dehors, entre la rumeur anonyme d'une société et de ses représentations. Il est à noter que pour les théoriciens de la lecture, la valeur esthétique d'une œuvre se mesure par sa capacité d'infléchir et de bouleverser les représentations mentales faites aux lecteurs.

Cependant notre propos n'étant pas un travail théorique sur la notion de stéréotype nous n'avons retenu que les traits définitoires respectifs des chercheurs qui se sont penchés sur ce concept. « Le publiciste américain Walter Lippmann, emprunte au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel pour désigner des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants qui permettent la filtration de la réalité ambiante ». (Ruth Amossy, Anne Herschberg Pierrot, (2015, p.26). Ce concept engendrant un champ de recherche très fécond, les auteurs ont proposé des termes distincts, chacun dans son domaine afin d'éviter toute confusion. *Représentation sociale*, pour les sciences sociales, *cliché* pour les stéréotypies langagières, *lieu commun* pour les propositions idéologiques et *poncif / stéréotypes* pour les thèmes littéraires. A ce propos Patrick Charaudeau dit que :

Ces termes ont un certain nombre de traits sémantiques en commun, car ce qu'ils recouvrent réfère à ce qui est dit de façon répétitive et qui, de ce fait, finit par se figer (réurrence et fixité), et décrit une caractérisation jugée simplificatrice et généralisante (simplification). D'autre part, ces termes circulent dans les groupes sociaux, et ce qu'ils désignent est donné en partage à leurs membres jouant ainsi un rôle de lien social (fonction identitaire) ; mais en même temps, lorsqu'un de ces termes est employé, c'est pour rejeter la caractérisation qu'ils décrivent au motif qu'elle serait fautive, trop simpliste ou trop généralisante (jugement négatif) ; certains insistent davantage sur l'un ou l'autre de ces aspects : de fautive vérité (« idées reçues »), de non-vérification (« préjugés »), la banalité (« lieu commun »), mais tous sont porteurs du trait de soupçon, quant à la vérité de ce qui est dit.

Patrick Charaudeau (2007)

Le terme de stéréotype est lié, quand il s'agit d'établir le(s) rapport(s) homme/femme au terme de catégorisation. Par exemple, nous catégorisons les êtres humains à travers leur identité sexuelle et nous leur attribuons des caractéristiques physiques et mentales.

L'individu ordonne les ensembles sociaux en catégories (le plus souvent des groupes) entre lesquelles il accentuerait les différences et à l'intérieur desquelles il soulignerait les ressemblances. [...] L'appartenance à une catégorie peut conduire le sujet à définir son identité sociale à partir des attributs impliqués par cette appartenance catégorielle, [...] qu'il s'attache alors à rendre la plus positive possible, [...] en favorisant dans ses jugements et ses comportements l'intragroupe et en stigmatisant les hors groupes

Dictionnaire de psychologie, Dorot & Parit (2011)

▪ *Le genre*

Le genre est une construction sociale de l'identité homme et de l'identité femme. Les femmes et les hommes se caractérisent par un rapport d'opposition. Le stéréotype du genre est une représentation simplifiée, déformée, rigide, anonymes, de certaines caractéristiques attribuées à un individu selon son sexe. Pour être une femme dans une société donnée, il faut correspondre à des idées préconçues. Il (le stéréotype du genre) a donc un impact sur le rôle que l'homme et la femme ont à jouer dans la société. Exemples :

- L'homme ne doit pas pleurer,
- La femme s'active à la cuisine pendant que l'homme lit son journal.

Cette vision dichotomique contribue à modeler les comportements. Mais quelles en seraient les conséquences si l'homme ou la femme s'en écartent ? C'est ce que nous allons tenter de montrer dans « Les Hommes et Toi » de Selma Guettaf, une œuvre romanesque originale et libérée qui déconstruit les stéréotypes et les différentes représentations sociales à travers l'adoption de nouvelles stratégies d'écriture. La romancière tend à l'innovation en effectuant des ruptures radicales avec les normes entérinées quand :

- A la description physique et morale du personnage de Nihed et de Rayane,
- A leur choix de vie,
- A leur langage

1. Le personnage de Nihed & de Rayane

1.1 *Les traits physiques et moraux de Nihed*

De tout temps, on a voulu que les femmes se soucient de leur apparence. Avec le temps, le « mythe de la beauté » s'est intensifié, que ce soit sur les écrans de télévision, dans la littérature ou les autres arts. L'idéal contemporain de beauté féminine est à la fois étroit et difficilement accessible : élégance, jeunesse, cheveux soyeux... etc. Le modèle féminin algérien, quant à lui est fondé sur la base de prénotions sociales et éducatives qui résument une certaine idée partagée de l'ontologie (Liliane Mébarka Graine, 2006). Les notions "pudeur, modestie, réserve" sont les valeurs fondamentales du type féminin algérien qui tient à la fois du sens mythique et de l'impératif religieux. Aussi,

dans l'inconscient collectif de l'Algérien, une jeune femme se doit d'être douce et gracieuse. Elle doit agir avec respect et élégance. Ses yeux doivent montrer la bonté, la profondeur et l'amour qu'elle porte dans son cœur. Elle doit être pudique et baisser les yeux devant le sexe opposé. Les représentations de tels canons esthétiques sont absentes du roman de Selma Guettaf. Dès les premières lignes, la romancière donne à voir une jeune algérienne intimidante.

Ma sœur est l'allégorie d'un diabolin coincé dans le corps d'un ange. Jeune fille fougueuse, un peu tordue, nerveuse, et par moments intraitable. On ne sait jamais exactement à quoi s'attendre avec elle... Ce n'est pas une chose simple de l'aborder, encore moins de l'apprivoiser. Elle est intimidante et farouche. Malgré son fort caractère et sa débrouille, elle donne quand même envie de la protéger. Ses yeux caramel, avec des reflets dorés au soleil, lui donnent un air fourbe et prétentieux. A mon avis, ces yeux là sont le parfait reflet de son âme. (p19)

C'est une marginale. Elle est une représentation antinomique de la femme idéale. Elle n'hésite pas, au risque de se mettre en danger, quand l'envie de pisser la prend, de s'aventurer dans une ruelle sans lumière.

J'avais envie de pisser tout à coup. J'entrai dans une ruelle sans lumière et m'agenouillai près de bennes à ordures, des restes de nourritures sur le gravât et des bouteilles vides. Le jet chaud éclaboussa en partie des chevilles et ma culote. » (p61)

Elle n'est pas féminine. En se décrivant, Nihed dit :

J'avais l'allure d'une garçonne, les cheveux courts, les vêtements amples, ce look me rendait soupçonneuse auprès de certaines personnes attachées aux mœurs et aux apparences. Il faisait visiblement partie de cette catégorie pleine de préjugés. (p 21)

Elle est indocile, rebelle et anticonformiste. Elle s'identifie aux hommes. Elle est antisociale avec un comportement irresponsable. Elle manque de moral et d'éthique. Elle refuse de se conformer aux normes sociales, ce qui nous fait penser à la figure mythique de la femme sauvage. Pour secouer les conventions sociales, elle adopte un style de vie amazonien. Rayane est son contraire.

1.2 Les traits physiques et moraux de Rayane

La virilité, la force, le sens de l'honneur, l'autorité sont les caractéristiques de la personnalité de l'Algérien. Très tôt, on apprend aux petits garçons de ne pas pleurer car c'est le propre des filles et des femmes de chialer. Mais Rayane :

Était d'une sensibilité exacerbée. Quand on s'en prenait à lui, il ne séchait pas ses larmes et rentrait en pleurs, subissant l'indignation de son père. La plupart du temps, quand ce dernier lui adressait la parole, il l'appelait juste « Baz ». Il faisait partie de ces hommes qui jugeaient leurs enfants selon leurs conditions physiques. (P 87)

Selon la norme sociale l'homme est le sexe majeur. Il est omniprésent dans l'espace dans lequel il évolue. Mais :

Rayane était comme psychologiquement inexistant. Il vivait dans son monde. Un tout petit monde. Sans véritable amis, sans repères. Il se cotonnait dans une sorte de bulle qui se posait doucement d'un endroit à un autre, pour ne faire aucun bruit. Dénudé de pouvoir de séduction, avec tous ses complexes, son malaise et ses incertitudes, il avait beaucoup de mal à « être » tout simplement. (P 88) Léger et fiévreux, étrange et silencieux, il s'éloignait, s'isolait dans un coin et refusait de parler, car il était celui qu'on rejetait et dont on se moquait. (P 87)

Pour exister « il trainait avec les plus durs du quartier pour provoquer la reconnaissance d'une figure paternelle pour le moins effritée » ; (p94) en effet, il espérait pouvoir un jour se réconcilier avec ce père qui les a abandonnés. Mais il sait que ce rapprochement est impossible. Son attitude féminine et son homosexualité sont une barrière qu'il ne peut surmonter. Dans l'espace, dans lequel il évolue ce sont des actes contre nature. Rejeté, condamné par une société qui n'accepte pas la différence, il va pour exister être obligé de vivre la nuit.

(Rayane) se rendait certains soirs dans une boîte de nuits qu'il avait repérée, où gays et lesbiennes se rassemblaient. A la fermeture du bar, vers trois heures du matin, la fête continuait dans les voitures Sa vie était devenue une succession de passes, d'hôtels, de soirées, un script qu'il connaissait par cœur, sans aucune attente particulière. Tout se jouait la nuit. (p105)

Pour gagner sa vie, il va finir par se prostituer dans :

Un lieu de drague et de prostitution. Rayane revint chaque jour à cet endroit. Parfois, la situation se compliquait, la police débarquait, les homosexuels se faisaient braquer. Disposant d'un maigre budget, et pour faire face à une situation d'extrême précarité, il fit comme ces gens qu'il côtoyait désormais. Il fixa ses prix. (p94)

Cette vie de marginal finit par l'épuiser, par le vider.

Son corps n'en pouvait plus. Les lumières s'éteignaient les unes après les autres. Il rentrait le matin, plié en deux. Et tout le processus était à recommencer le lendemain. Cette conquête du vide, comme s'il assistait à sa propre disparition, le vidait complètement. Comme s'il exécutait un rôle, et qu'il savait parfaitement comment il allait finir. P 105

À Son seul port d'attache est sa sœur vers qui il revient toujours. Une sœur avec qui il partage ses souffrances. Une sœur qui, elle-même affronte des amours sordides pour oublier. Sa souffrance est d'autant plus grande qu'elle refuse sa condition de femme et s'approprie son corps. Cette cohabitation va mettre en exergue une remise en question des normes sociales qui régissent les relations hommes/femmes.

1.3 La relation avec l'autre sexe

Dans les sociétés patriarcales, la femme est comme anesthésiée, dépossédée de la capacité d'agir par elle-même. La féminité s'exprime non seulement biologiquement, mais aussi par rapport à la pratique culturelle et/ou traditionnelle. Cette dernière définit les valeurs féminines. L'existence des us et coutumes dans une société est source de préjugés pour le corps des femmes (Valérie Rajasingam, 2009). La jeune algérienne est dépossédée de son propre corps dans ce qu'il a de plus intime car la sauvegarde de l'intégrité de son hymen est l'affaire de toute la famille. A l'image d'une société conservatrice, le corps de la femme fait l'objet d'une cartographie. La fille est amenée à adopter une attitude faite de réserve, de retenue et de décence, par exemple, dès son jeune âge, elle dort à l'écart de ses frères des hommes de la famille et doit de par son éducation refuser tout contact avec un étranger. La ségrégation lui est imposée avec fermeté et la société est impitoyable avec les filles qui perdent leur virginité, soit à la suite d'un rapport sexuel volontaire ou accidentel.

Dans notre corpus d'analyse, la protagoniste ne se conduit pas convenablement selon les normes imposées par la société. Malgré les remarques de son entourage, elle fuit tout engagement. Avoir un corps pur, protéger son esprit, s'en remettre à l'homme pour atteindre le sens des choses, répéter les préceptes moraux et religieux ancestraux fondement de la société, réprimer sa sexualité révoltent Nihed. Elle dira en parlant de ses proches :

Retrouvailles avec quelques membres de ma grande famille. On ne manqua pas de me rabâcher qu'à mon âge, on prenait la vie un peu au sérieux, on arrêta d'être volage, on cherchait la personne idéale... tout ça m'épuisait. C'était trop facile. Quelle idée de vouloir être en couple ! Quelle idée de s'engager pour la vie au lieu de vivre des histoires complexes, sans promesses, ni attentes, mais tellement passionnantes. C'était si idiot d'espérer qu'une personne vienne nous mettre la corde au cou. Pour moi, le mariage est un désastre. A cause de ma famille, sans doute. Combien de fois, j'ai dû me retenir pour ne pas crier : « Arrêtez, ne faites pas ça ! C'est pas la femme qu'il vous faut ! C'est pas l'homme dont vous croyez rêver ! Vous voulez fonder une famille ? vivre sous le même toit ? Foutaises ! Vous allez faire du mal à des enfants. (p.25)

Faisant fi de sa réputation et de son honneur de jeune fille, elle s'aventure dans une ruelle sans lumière et se fait violer.

J'avais envie de pisser tout à coup. J'entrai dans une ruelle sans lumière et m'agenouillai près de bennes à ordures, des restes de nourritures sur le gravât et des bouteilles vides. Le jet chaud éclaboussa en partie des chevilles et ma culote. Je cherchais dans mon sac un quelconque mouchoir pour m'essuyer quand j'entendis : « T'as de beaux yeux, tu sais ? » [...] Dès que l'un finissait, c'était reparti pour un autre tour avec un autre... couchée sur le sol, je humais l'odeur d'une timide averse. Mon esprit était plongé dans une atmosphère blanche, poussiéreuse, comme si un immeuble venait de s'effondrer. Mes yeux s'ouvrirent. Le monde était tiède, rafraîchi, baignant dans une splendide brume, telle une femme sortant de son bain. (p.61)

Le viol, même pour une femme libérée, est source de traumatismes. Pourtant Nihed semble s'en accommoder. Ses yeux s'ouvrent sur un monde de quiétude et la renvoie à un moment où le corps se purifie par un bain. Elle refuse le mariage et vit en concubinage avec l'homme dont elle pense être amoureuse. Ce dernier a un comportement conforme aux normes sociales. C'est le maître.

Il était là, prêt à proclamer des ordres, prêt à donner une leçon, se sentant parfait et intouchable. (p 48) Mi-sarcastique, mi-méchant, il se donnait une petite image de responsable impertinent, voire insolent.

Ne supportant pas son dictat, elle le quitte.

Même avant son retour en Algérie, sa vie était pénible. Les contraintes de la vie parisienne l'ont poussé à se prostituer. Elle couche avec des inconnus.

Chaque matin, je me retrouve à déambuler dans ma robe de la veille, l'odeur d'un quidam sur mes doigts, son goût dans ma bouche, mon maquillage défait, mes cheveux sur ma figure, ma culotte fourré dans mon sac. (p44)

Elle va jusqu'à provoquer les rencontres. Elles sonnent aux portes d'inconnus. Elle se fait ouvrir la porte et peu importe s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Elle lui fait des avances pour qu'il/elle la laisse passer la nuit chez lui/elle. Pour être hébergée, elle continue ainsi sa vie. De retour au pays, elle cohabite avec son frère et son langage souvent ordurier dénote avec sa condition de femme.

1.4 Le langage de Nihed

Chaque sexe a un champ lexical stéréotypé bien distinct. En général, la femme se caractérise par sa voix claire et son langage est douceur, rondeur. L'homme, quant à lui, utilise plus souvent des termes de compétition et de domination. Mais le langage de Nihed est celui d'un homme dans non seulement le timbre de sa voix mais aussi dans et à travers ses propos rudes et grossiers. Elle élève la voix. Elle dira à son frère :

Tu sais ce que je déteste le plus au monde ? Les garçons qui chialent ! » [...] J'étais incapable de lui murmurer des mots tendres : « Ne pars pas, j'ai besoin de toi ». Les nerfs à cran, je débitais n'importe quoi alors qu'il rassemblait ses affaires avec des gestes saccadés. Il lui manquait une chaussure. « Tu ne t'en sortiras jamais sans moi. Il te faut des couilles pour ça. (p.32)

J'ai gardé le chat. Il fout toujours autant ses putains de poils sur mes vêtements. » (Auteur p.123) (c'est nous qui soulignons)

Elle n'est pas douce. Elle est violente. Elle refuse d'être passive et dominée physiquement. Elle dira à un client : Arrache-moi mes fringues ! » (p.82) (c'est nous qui soulignons). L'utilisation de l'argot « *fringues* » et « *fout* » et des vocables « *putains* » et « *couilles* » soulignent l'anticonformisme de Nihed. C'est une individualiste qui refuse d'être celle qu'il convient d'être. Par son langage, elle crie son besoin d'être différente de toutes les femmes en générale et de sa mère en particulier. Rayane est efféminé. Il est doux. « Dénudé de pouvoir de séduction, avec tous ses complexes, son malaise et ses incertitudes, il avait beaucoup de mal à « être » tout simplement. » (P 88). Il n'élève jamais la voix et aucun mot vulgaire ne lui est attribué dans l'espace interne du roman. Rayane et Nihed, une femme et un homme cohabitent. Mais chacun est investi des caractéristiques intrinsèques de l'autre ce qui met en exergue la déconstruction de stéréotypes ancestraux.

2. Transgression des rôles

La virilité, le sens de l'honneur, l'autorité sont les caractéristiques de la personnalité masculine tels que la société les a façonnés. Mais les rapports de pouvoir et de domination surtout avec l'entrée massive des femmes sur le marché du travail semblent dans certaines sociétés occidentales s'effriter. L'homme peut s'il le veut et en accord avec sa femme prendre un congé parental et s'occuper de ses enfants et des tâches ménagères. Mais dans les sociétés traditionnelles, la contribution des hommes dans les tâches domestiques reste une honte, un déshonneur, une insulte à leur virilité. À travers l'analyse de ces représentations dans l'œuvre en question, on peut percevoir une transgression des rôles des sexes. Sur le plan matériel, financier et social, Nihed est autonome. Elle se débrouille comme elle peut pour subsister sans compter sur personne. Diplômée en Lettres, notre héroïne occupe pendant un temps un poste dans la presse francophone. Bien qu'elle démissionne rapidement, elle sait qu'elle peut, qu'elle a les moyens intellectuels de se faire recruter. Elle dira dans un moment de lassitude qu'elle aimerait « reconstruire une partie de (sa) vie ravagée, avoir une routine stable, comme les gens normaux...tout était encore possible pour moi ». (P17) Mais le chemin de la facilité les pousse, elle et son frère à se prostituer pour subvenir à leurs besoins. Elle dira : « Réellement, j'avais essayé de me remettre dans le droit chemin, me tenant prête à boire des expressos le restant de mes jours ». (p37). Noctambules, ils, quand ils ne dorment pas, traînent dans la maison. Nihed n'aime pas faire ni le ménage ni la cuisine. Elle vit dans le fouillis car tout simplement elle ne veut pas ressembler aux autres femmes. Le désordre dans lequel elle vit n'est

qu'une façon pour elle de se rebeller, de dire non aux normes sociales. Très tôt, son frère « avait compris que c'était sa manière à elle, tout à fait maladroite et irréfléchie, de lutter, pour ne pas ressembler à leur mère, ni aux autres femmes, pour ne jamais jouer un rôle maternelle » (p78). Rayane, quant à lui, excelle dans l'art du ménage.

L'appartement devenait clair et propre. Rayane était maniaque du rangement. Depuis son arrivée, je ne reconnaissais plus les lieux. Il ouvrait les fenêtres, vidait les cendriers ainsi que les poubelles, lavait les assiettes et tasses vides, jetait les boîtes de plats à emporter et les canettes de bière. Des gestes tout simples auxquels je ne pensais jamais. (Auteur, p.79)

Les filles héritent des savoir-faire de leur mère. Elles savent cuisiner. Mais ce n'est pas le cas de Nihed. C'est Rayane qui est aux fourneaux. Il prépare à manger à la manière de sa mère.

Chaque jour, une bataille était livrée dans la cuisine ; il semblait entretenir une profonde relation avec ce moment. Il repoussait ses manchettes, levait les deux mains, et tout en agitant son couteau, il s'adressait à moi... la cuisine de Rayane ressemblait à celle de ma mère. (p80)

Même les hommes qu'ils fréquentent mettent la main à la pâte. Elle dit à son frère : « Tu te souviens de ce photographe dont je t'ai parlé [...] et quand je l'ai invité à passer le week-end, il a fait à manger. (p123) Mais le marginal est vite rattrapé par la société dans lequel il vit. Elle ne lui pardonne pas de ne pas respecter les normes sociales. Les rencontres éphémères, le temps d'une passe avec un client, ne leur offrent pas l'amour et l'empathie que tout être humain est en droit de vivre. Evoluant dans un monde qui ne leur appartient pas, qui n'est pas fait pour eux, ils sombrent tous les deux dans le désespoir. Nihed, s'abandonne au désespoir et n'a plus goût à la vie, elle se rend compte que son destin est chamboulé. Tout ce qu'elle avait choisi de faire pour devenir une femme épanouie et autonome l'a conduit dans une impasse. Sa vie est un échec. Elle dit

J'étais affalée sur le canapé, un paquet de chips éviscéré sur la table basse à côté d'un cendrier trop plein, mon regard fumasse perdu dans des images. Celles du film en face de moi, et celles de ma nouvelle réalité. Prostituée, chômeuse et femme violée. Tout avait été un échec, le voyage à Paris, le travail et mon envie de pisser. (p162)

Rayane, sa condition d'homosexuel va le mener vers une fin tragique. Un soir, pour fêter l'anniversaire de Nihed, ils sortent.

Ils se trouvaient à proximité du Pont des suicides lorsque des jeunes qui étaient occupés à casser des cadenas d'amour avaient commencé à les injurier. [...] Deux secondes plus tard, les types leur tombaient dessus...rien ne trahissait leur humanité. Ils les auraient égorgés sans que ça leur serre les tripes. » Crève-le ! », avait encouragé une voix. [...] Il n'y avait aucune place de doute, ces gars n'étaient pas venus pour son portefeuille. Mais pourquoi ? » (p117-118)

La haine anime ses jeunes qui n'acceptent pas la différence. Rayane, l'homosexuel est une insulte à leur dignité d'homme. C'est pourquoi il lui refuse le droit de vivre. Transporté à l'hôpital dans un état grave il dit à sa sœur « *alors que ses forces le lâchaient [...] :*

- ça ne sera pas définitif, tu me rejoindras, et puis c'est mieux comme ça, je préparerai le terrain avec Dieu.
- Qu'est qui te fait croire qu'il existe ?
- Je ne sais pas. Je me charge de vérifier. Tu veux bien éteindre la lumière ? » (p117-118)

Écrasé par la doxa, il s'éteint et plonge sa sœur dans une douleur sans fin. Lui meurt mais elle, elle va continuer à vivre dans cette société qui les a détruits. La vie moderne n'est pas faite pour les sociétés traditionnelles car elle provoque des chocs, des tensions, des violences le plus souvent latentes et implosées. Elle est d'autant plus terrible pour une femme qui est censée être la gardienne des valeurs et des traditions. Jean CHESNAUX affirme que « les multiples pressions de la modernité conduisent parfois le corps humain à des ripostes désespérées et que les esprits sont ébranlés comme les corps » (Jean, 1989). La différence n'est pas encore souhaitable dans une société en mutation.

Conclusion

Le recours à la déconstruction du stéréotype, en fin de compte est illusoire et presque éphémère. Nihed perd son frère à deux reprises, la première lors d'une dispute presque singulière, le deuxième quasi tragique. Sa quête inaboutie, est représentative de l'échec d'un modèle social étriqué où les familles sont endeuillées par les diverses ruptures (décès, divorce, fugues, abandons...etc.) En somme, avec le personnage de Nihed et de Rayane, S. Guettaf rompt avec le réalisme du stéréotype ambiant, en proposant une vision inédite de la société. Cette remise en cause nous amène à reconsidérer le stéréotype dans tous ses aspects positifs. Car si inversement, les personnages avaient emprunté les chemins classiques et habituels, conformes aux vertus morales et conventionnelles de la société, ils n'auraient pas connu des fins aussi douloureuses et des destins brisés.

Références bibliographiques

- Corpus :** Guettaf, S. (2016). Les hommes et toi. Alger, Apic Editions.
- Amossy, R. (2007). Stéréotypes et clichés. *Espagne*, Armand Colin.
- Amossy, R. & Herschberg Pierrot, A. (2015). Stéréotypes et clichés. Paris, Armand colin, 26
- Charaudeau, P. (2007). Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. Boyer H. (dir.), Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, Paris, L'Harmattan. [En ligne], consulté le 06 février 2019 sur URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>

- Ether, R. (2012). *Du matriarcat au patriarcat*, Paris, L'harmattan.
- Gaborit, Pascaline (2009), « Stéréotypes de genre », Paris, L'Harmattan.
- Guettaf, Selma (2016). *Les Hommes et Toi*. Alger, Editions APIC.
- Heritier, Françoise (2010). *Hommes, Femmes* », Paris, Ed Le pommier.
- Jaffrelot, Jaffrelot & Naudet, J. (2013). *Justifier l'ordre social*. Paris, Puf.
- Jean, C. (1989). *Modernité-Monde*. Éditions La Découverte, Paris.
- Mebarka Graine, L. (2006). *Être une femme en Algérie, action sociale*. Université Paris 8 - St Denis (93) - Doctorat en sociologie. [En ligne], consulté le 07 novembre 2018 sur URL :<https://www.memoireonline.com> > [Arts, Philosophie et Sociologie](#) > [Sociologie](#)
- Valerie Rajasingam, P. (2009). *Les attentes au corps féminin, Lois et sanction des violences physiques*. L'Harmattan.

Autres

- Collectif (2012), « Pouvoirs du mythe dans les littératures francophones du Maghreb et du Machrek », Paris, Ed ELIU.
- Dictionnaire de psychologie, Dorot & Parit, 2011
- Les cahiers du CRASC (2009), « Le statut et la fonction du personnage féminin dans la littérature ».